

# La débâcle du Giétroz, drame méconnu qui dévasta la vallée

● Dans son film qui commémore les 200 ans de cette catastrophe glaciaire survenue dans le val de Bagnes (VS), Christian Berrut raconte en fait un thème brûlant d'actualité.

JULIEN WICKY  
julien.wicky@lematin Dimanche.ch

Depuis deux cents ans, l'histoire ne se raconte que de bouche à oreille. Cette catastrophe du Giétroz, dans la vallée de Bagnes, est pourtant l'une des plus graves catastrophes qu'a connues le Valais. Suite à une rupture d'un lac glaciaire, le 16 juin 1818, 36 personnes perdront la vie, la majorité à Martigny dans un déluge de boue qui a transformé la Dranse, rivière docile, en une tempêteuse vague noire haute de trois mètres. Des centaines de bâtiments et de trois vingtaine de ponts seront détruits. Et à l'heure où toute une vallée tente de se remémorer cette histoire, le réalisateur valaisan Christian Berrut a entrepris de lui offrir un ravonnement digne de sa portée par un film, «1818», qui sera projeté lors du Festival du film alpin des Diablerets.

Lui-même l'avoue volontiers, il n'avait jamais entendu parler de ce drame avant de s'attaquer au scénario. «En dehors de la vallée de Bagnes, personne ou presque n'en avait rien dit. Et même dans la vallée, les anachronismes sont nombreux, cette catastrophe a comme été élevée au rang de mythe, sans qu'on en sache grand-chose dans les détails», explique le Montblyois. Avec le producteur Michaël Rouzeau (Filmic Sons), il livre un film qui réussit le pari de mêler fiction et documentaire, multiplication des allers-retours entre la reconstitution et l'intervention de scientifiques. En procédant de la sorte, le duo parvient surtout à relever un second défi: celui de conférer à ce drame historique une saveur non peut plus actuelle. Car le fracas de cette glace qui se brisa sous le poids de l'eau accumulée derrière elle résonne aujourd'hui on de multiples échos.

D'abord par le récit d'un homme, le seul à avoir véritablement documenté cette catastrophe: Ignace Venetz, alors tout juste 30 ans et déjà ingénieur cantonal Valais. C'est à travers lui que Christian Berrut entend le récit de l'événement. Informé que l'eau ne coule plus dans la rivière, Venetz remonte la vallée un mois avant la catastrophe et découvre, horrifié, que le glacier s'est effondré et qu'il obstrue totalement la vallée. Derrière, un lac de près de 30 millions de mètres cubes s'est formé. Sachant que le drame est inéluctable, il tente de prendre rien. Il s'engage dans un chantier gigantesque jamais tenté: percer une galerie dans la glace et pour permettre à l'eau de s'évacuer. Le défi sera payant, pour un moment, ce permettra au lac de se vider, puis, malheureusement, le glacier romp et la vallée est terrassée.

## Origine de la théorie glaciaire

Mais l'enseignement de ce désastre et des observations qui feront Ignace Venetz et Jean-Pierre Perraudin, un chasseur de chamois de la région, sera déterminant. Car ils seront les premiers à penser que les glaciers et congères, bien plus avancés qu'à l'époque et contrediront la thèse selon laquelle la Terre était en refroidissement continu depuis sa création. Une hérésie à l'époque, devenue vérité une vingtaine d'années plus tard quand Louis Agassiz élaborera sa théorie glaciaire, point de départ de l'idée selon laquelle le climat est variable. Les maux du Giétroz ont fait les phrases de la grande histoire des glaciers.

Deux siècles plus tard, la montagne a bien changé. Les glaciers ont reculé et le Giétroz, qui faisait si peur, se meurt peu à peu. Il a perdu 42% de sa surface d'alors et est à peine visible au fond de la vallée. Presque sur les



«Cette catastrophe a comme été élevée au rang de mythe, sans qu'on en sache grand-chose dans les détails»

Christian Berrut, réalisateur



Dans son film «1818», Christian Berrut multiplie les allers-retours entre reconstitutions historiques et images d'archives. Ci-dessous dans la chapelle de la Basilique de Martigny, un ex-voto commémorant le drame.

Film: © Sons, Robert Figo/Parasol de Martigny



lieux de la tragédie, le barrage de Mauvoisin a sécurisé et transformé la vie de la vallée. Les techniques de surveillance se sont améliorées, sans être moralisatrice, le film invite ses spectateurs à tirer la leçon de notre faiblesse face au climat. Entre les lignes, il rappelle aussi qu'il a fallu une catastrophe pour que se rencontrent ceux qui observent le terrain et ceux qui pensent depuis un bureau. On ne saurait ainsi mieux inviter ceux qui doutent du réchauffement à se rendre au pied de ces géants de glace. Sur le plan artistique, Christian Berrut parvient à raconter un pan de leur

histoire aux habitants de la vallée de Bagnes avec des acteurs et des figurants de la région - mais, surtout, il met du réel dans le mythe. Il avait fallu plus de deux siècles pour que Ramuz donne du corps, en 1934, à l'éboulement de Derbordence survenu en 1714 et le fasse entrer dans les mémoires. Il en a fallu presque autant pour qu'on mette des images sur la débâcle du Giétroz. Aux spectateurs d'en saisir l'héritage.

## Festival international du film alpin des Diablerets Une programmation aux horizons infinis

Du 4 au 11 août, le FIFAD montrera encore toute la palette de ses horizons. De la grimpe, à la *highline*, du VTT, des coureurs d'ultra-marathon, des cristalliers, une page spéciale consacrée aux femmes alpinistes, le festival valaisan est devenu le lieu où tout ce monde de la montagne converge.

Le docteur Emmanuel Cauchy recevra, à titre posthume, le Mérite Alpin 2018. Décédé dans une avalanche cet hiver, il était surnommé «Docteur Vertical» en raison de ses connaissances sur les effets de la haute altitude. L'Espagnol Kilian Jornet, star de l'alpi-

nisme de vitesse et ami du médecin, sera présent pour lui rendre hommage.

### À VOIR

Festival international du film alpin des Diablerets, www.fifad.ch

Diffusion de «1818»: le 5 août à 14 h, suivie d'une conférence avec le réalisateur Christian Berrut et l'équipe technique.

